

MAGASIN
DU
BAS-CANADA.

TOME I. 1^{er} AVRIL, 1832. NUMERO 4.

LOUIS DE BUADE, COMTE DE FRONTENAC.

(*D'après M. Bacquéville de la Potherie.*)

“ M. le Comte de FRONTENAC a gouverné l'espace de vingt ans. Il était l'amour et les délices de la Nouvelle France, la terreur des Iroquois, et le père des nations sauvages alliées des Français. Il déclara la guerre à la Nouvelle Angleterre de la part du roi en 1689. Il soutint le siège de Québec en 1690, contre toutes les forces des Anglais; Corlar, petite ville de Nouvelle York, fut emporté d'emblée par ses ordres, dans laquelle on épargna une quarantaine d'Iroquois. Cette nation ne reconnut point ce bienfait. Elle se joignit dans la suite aux Anglais; mais il leur fit connaître que les ayant voulu considérer comme ses amis, il pouvait, quand il voudrait, leur faire ressentir la force de ses armes. En effet, le fort des Amis, une des cinq nations iroquoises, fut pris d'assaut, en 1693, dans lequel on prit trois cents de leurs guerriers. Il alla, en 1694, attaquer en personne, à l'âge de 74 ans, les Onnontagués, qui sont de la même nation, où il porta le fer et le feu, et quelque résolu qu'ils fussent de se défendre jusqu'à la mort, ayant envoyé tous leurs vieillards et leurs femmes dans la profondeur des bois, ils furent contraints d'abandonner leur fort plutôt que de hasarder une défense incertaine: leurs campagnes de bled-d'Inde furent brûlées; ce qui leur causa une grande famine. Les Onneyoullis eurent en même temps un pareil sort. Il les a obligés de le reconnaître pour leur père dans toutes les ambassades où ils sont venus lui demander la paix; mais dans le temps qu'il allait la conclure, il mourut. La nouvelle de sa mort se répandit aussitôt chez eux.

“ Il fut sensiblement regretté. Tout ce que je peux en dire, est que la Nouvelle France a fait en lui une très grande perte. On reconnut quelques jours avant sa mort où l'on estime les